

dressé et la radicule infère, comme un véritable *Coffea*, ainsi que le dit de Candolle à propos du caractère générique de ces derniers (*Prodr.*, IV, 498). Cependant les *Cremaspora* ont tous, et celui-ci aussi bien que les autres, les ovules descendants. Toutefois, M. Hooker place les *Cremaspora* parmi les Rubiacées à radicule supère, et cela vraisemblablement en raison de la direction descendante de leurs ovules. Or l'un de ces caractères n'entraîne pas forcément l'autre, comme nous l'avons dit au sujet du *Mitchella* (*Adansonia*, XII, 32). Nous avons aussi fait voir que certains *Canthium* ont un embryon à radicule supère, quoique leur ovule fût plus ou moins ascendant. Il en faut conclure que l'ovule de certains *Cremaspora* est fort incomplètement anatrope et que son micropyle se rapproche beaucoup de son extrémité inférieure. C'est ce qu'on voit bien dans les jeunes graines du *C. microcarpa*, sur l'échantillon trouvé par Heudelot (n. 654), dans les lieux inondés près de Rio-Nuñez. L'anatropie des ovules se prononçant davantage dans d'autres *Cremaspora*, leur radicule devient latérale ou plus ou moins supère, notamment dans quelques-uns de ceux de la section *Polysphæria*.

M. H. BAILLON. — *Sur le Paragenipa*. — Nous donnons le nom de *P. cervorum* à un petit arbre « de 5 à 6 mètres », d'après Perwillé (n. 31, 78), qui l'a trouvé à l'île aux Cerfs « dans les terrains secs à toute hauteur », et qui ressemble beaucoup par tous ses caractères extérieurs au *Leiochilus* de Madagascar, mais qui a des loges ovariennes multiovulées. La fleur est, en effet, en petit celle d'un *Gardenia*, avec un petit calice à cinq dents, une corolle tordue (le bord gauche recouvrant), aiguë dans le bouton, cinq étamines à anthères lancéolées, dorsifixes et versatiles, un disque orbiculaire déprimé et un style à deux branches glabres et sublan-céolées. Les loges ovariennes sont complètes ou incomplètes, et le fruit obovoïde, indéhiscent, mais à péricarpe mince, renferme quelques graines descendantes, imbriquées, comprimées, terminées inférieurement par une courte aile triangulaire. A part ce caractère des semences et la petite taille des fleurs, disposées en très-petites cymes pauciflores dans l'aisselle de feuilles lancéolées, glabres, coriaces, à stipules courtes, triangulaires, insérées sur les nœuds renflés des rameaux, cette plante présente-t-elle des traits distinctifs assez considérables pour être élevée au rang de genre ?



Peut-être vaudrait-il mieux, malgré les différences extérieures, n'en faire qu'une section, quelque peu anormale, du grand genre *Randia*, ou plutôt *Genipa*, car ces deux derniers sont certainement congénères.

M. H. BAILLON. — *Sur un nouveau type de Rubiacées à loges biovulées.* — Les Rubiacées dont les loges ovariennes renferment deux ovules sont fort rares, surtout quand ils sont descendants. C'est le cas d'un végétal ligneux qui fait partie des collections de Schomburgk (n. 724) et qui croît à la Guyane. Ses feuilles opposées, subelliptiques, glabres, ne présentent rien de bien remarquable. Ses fleurs sont réunies en cymes terminales. Leur calice, gamosépale et tubuleux, se fend d'un côté lors de l'anthèse. La corolle est assez grande, rappelle assez celle d'un Chèvrefeuille, et elle est tordue dans le bouton. Les étamines ont des filets aplatis, subulés, alternant avec les lobes de la corolle, et des anthères ovales-aiguës, introrses, surmontées d'un apicule du connectif et réfléchies après l'anthèse. A leur partie inférieure, les loges se prolongent en une lame foliacée. Quant à l'insertion des filets, elle se fait au fond même des sinus de la corolle. L'ovaire infère est quinquéloculaire; il est surmonté d'un long style exsert, dont le sommet se dilate en une sorte de tête globuleuse. On y voit dessinés cinq petits lobes apicaux qui finissent par se séparer l'un de l'autre, et dont le sommet aigu se réfléchit un peu. Dans chaque loge ovarienne, il y a deux ovules analogues à ceux des *Guettarda*, descendants et exactement collatéraux. Leur sommet commun s'épaissit en une sorte d'arille ombilical, et c'est cette disposition particulière qui nous a fait donner à ce nouveau type le nom de *Synisoon*. Cette paire d'ovules est supportée par un court funicule commun qui est ascendant. Quoique la corolle soit tordue, le *S. Schomburgkianum* paraît se rapprocher beaucoup des plantes du groupe des Guettardées, où il est exceptionnel par ses ovules géminés. C'est dans son voyage sur les bords du Roraima que Schomburgk a récolté cette plante. Ses analogies avec les *Retiniphyllum* ne sont pas douteuses; mais, dans ces derniers, l'inflorescence est tout à fait différente, et les ovules arqués, insérés par leur concavité ventrale, ont le bec micropylaire dirigé en bas et en dehors.

Le Secrétaire : MUSSAT.